

Vie quotidienne : comment le coq est venu se poser sur le clocher

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment le coq est venu se poser sur le clocher

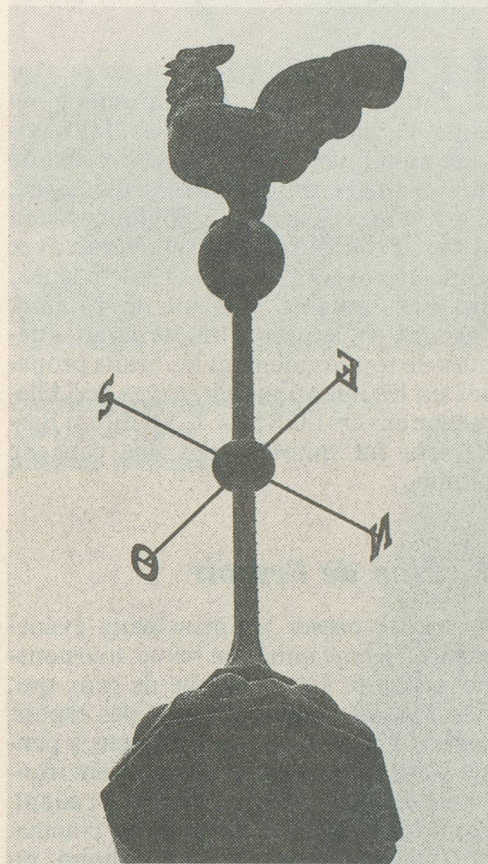
Vie
quotidienne

Le premier document faisant état d'un coq surmontant une église chrétienne ne remonte pas, comme on pourrait penser, à l'époque de la Réforme, mais date de l'an 820 et nous vient de la ville italienne de Brescia. Très tôt déjà, la poule domestique – qui descend probablement de la poule Bankiva, originaire de l'Asie méridionale – a été appréciée en Occident, « premièrement en raison des œufs que ces poules pondent », pour parler comme Wilhelm Busch dans *Max et Moritz*, « deuxièmement parce que de temps en temps on peut manger un rôti ».

C'est en Grèce qu'arrivèrent les premiers volatiles importés de Perse; voilà pourquoi les Hellènes parlaient de « l'oiseau persan », qui était aussi consacré à Craosha, le dieu persan de la lumière. A cette époque déjà, le coq symbolisait la lumière et la première heure du jour; aussi les Grecs l'associèrent à leur dieu de la lumière, Apollon.

D'autres peuples mirent également le coq en relation avec les divinités du soleil et de la lumière, comme dans la religion du dieu Mithra ou chez les anciens Slaves, dont le dispensateur de la lumière, Svantevit, devint plus tard le saint Gui des chrétiens: pour faciliter aux Slaves le passage au christianisme, les missionnaires ornèrent d'un coq la chaise de saint Gui. De même, et jusqu'en plein XVIII^e siècle, le 15 juin, jour de la saint Gui, dans la cathédrale de Prague consacrée à ce saint, un coq était sacrifié. Ce même jour, aux sources de l'Elbe, en Bohême, on mettait sept coqs en liberté: une coutume encore en usage au début du XIX^e siècle.

D'abord symbole païen placé en des endroits surélevés, le coq messager du matin fut par la suite interprété comme symbole même du Christ, une conception qu'Ambroise et Prudence professent dans leurs hymnes. On retrouve cette symbolique dans l'art religieux primitif, comme dans l'église de la vieille ville de Pforzheim, où un lion (Satan) mis en fuite par un coq (le Christ) est sculpté dans la pierre. C'est également sur des traditions religieuses de l'ancienne Perse que repose la croyance selon laquelle le coq, génie de la lumière, détiendrait le pouvoir de chasser les esprits et d'en réduire la puissance à néant. Voilà pourquoi le



cri du coq met un terme à la nuit de Walpurgis et au sabbat des sorcières.

Dans *Hamlet* aussi, Horatio dit, du chant du coq: « A ce grand signal, dans la mer ou le feu, sur la terre, dans l'air, tous les esprits errants ou égarés se hâtent vers leur geôle. » Nombre d'objets usuels, amulettes, bijoux, cercueils, urnes et pierres tombales portaient pour cette raison l'image d'un coq lançant son cri, si bien que l'Eglise dut y mettre le holà. Au XI^e siècle déjà, Burchard de Worms déclarait: « Tu as cru, comme quelques-uns ont coutume de croire, qu'il ne fallait point sortir avant le chant du coq et qu'il y avait là péril, car avant lui les mauvais esprits ont plus grand pouvoir de méfaire qu'après, et que le coq par son cri est plus capable de les mettre en fuite que l'esprit divin. »

Ce n'est probablement pas sans raison que, toujours davantage, le coq disparut des clochers au profit de la croix.

F. K. Mathys
(Traduit de l'allemand
par Christian Viredaz)

Résultats du Grand Concours de juin

1^{er} prix: une semaine à l'Hôtel
Mirabeau à Montana:

Willy Bourquin,
La Chau-de-Fonds

2^e prix: un week-end offert par
l'Office du tourisme de Château-
d'Ex:

Martine Waltzer, Renens

3^e prix: un week-end au Jura ber-
nois offert par l'Office du touris-
me de Moutier:

Elisabeth Rechsteiner,
Lausanne

4^e au 9^e prix: deux montées en
télécabine à la Videmanette offer-
tes par l'Office du tourisme de
Rougemont:

Rosa Pugin, Echarlens

L. Rosset, Bougy-Villars

Marguerite Duvaud, Gland

Florence Bolliger, Berne

Emma Guenot, Neuchâtel

B. Dotti, Genève

Les réponses

1. La station de Montana-Crans possède de nombreux sentiers pédestres. Mis bout à bout, quelle est leur longueur totale? **150 km.**

2. La désalpe des troupeaux est une tradition à Charmey. Comment s'appelle-t-elle en patois? **La Ryndiä.**

3. Au Café du Cerf, à Rougemont, un musicien joue d'un instrument très particulier. On peut aussi le rencontrer en forêt. Quel est-il? **La scie.**

4. L'été prochain, une grande fête se déroulera à Charmey. Elle mettra en valeur un sport bien connu dans les annales folkloriques de notre pays. Quel est-il? **La lutte.**

5. Quelle est la rivière qui relie Rougemont à Château-d'Ex? **La Sarine.**

6. Citez une spécialité gastronomique que l'on trouve dans les auberges du Jura bernois. **La truite de rivière.**

7. Comment s'appelle la compagnie de chemins de fer qui relie les principales localités du Jura et du Jura bernois? **Les Chemins de fer du Jura (CJ).**